

LE THÉÂTRE DES LUCIOLES présente



DEPLACE LE CIEL

De Leslie Kaplan

Mise en scène

Elise Vigier et Frédérique Loliée

SOMMAIRE



Déplace le ciel	3
Notes de l'auteur	4
Extraits	5
Mise en scène	7
Tryptique	8
Documentaires	9
Equipe	10
Théâtre des Lucioles	12
Presse	13



de Leslie Kaplan
Editions POL I 2013

Mise en scène et jeu
Elise Vigier et Frédérique Loliée

Décor Yves Bernard

Lumières Maryse Gautier

Son & musiques Teddy Degouys et Manu Léonard
Guitare Alexandre Bertin

Création vidéo Romain Tanguy
avec la collaboration de Quentin Vigier

Collaboration à l'écriture chorégraphique
Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna

Régie générale et plateau Camille Faure

Perruques Cécile Kretschmar

Costumes Laurence Revillion

Construction décor Un point trois

Production Théâtre des Lucioles - Rennes
Co-Production Théâtre de la Foudre - scène nationale de Petit Quevilly, Théâtre de Cavaillon – Scène Nationale.
Avec le soutien du Centquatre-Paris et du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint Denis.
Avec l'aide du DICRÉAM

Durée : 1h10

Des extraits du spectacle son visibles sur
<http://vimeo.com/85935296>

L'amour, la fin de l'amour, la peur et le désir de l'amour, voilà ce qu'explore le nouveau texte poétique, comique et politique de Leslie Kaplan.

Comment penser sa vie dans un monde sans cesse envahi par la bêtise agressive, le repli sur soi, la crainte de l'inconnu, et comment rêver non pour fuir le monde mais pour le transformer.

Deux femmes, assises dans un bar, un peu défaites, se parlent : l'amour, la rupture, la recherche de l'être aimé (mystérieux et universel Léonard...), les vaches et leur conscience, la supériorité de la langue française sur la langue anglaise et vice-versa, et même le football. Tout y passe.

En fond sonore, la télévision déverse son flot de clichés, aussi obscènes que risibles.

Parfois, les deux femmes s'endorment et rêvent, d'hommes ou de westerns.

Après *Toute ma vie j'ai été une femme*, et *Louise, elle est folle*, Frédérique Loliée et Elise Vigier portent à la scène la langue rythmée et musicale, les mots simples et ouverts de Leslie Kaplan, et créent avec l'inventivité foisonnante qui leur est propre un nouveau spectacle parfaitement jubilatoire.

Une réflexion (...) sur l'inertie des clichés, une invitation à accueillir l'autre en soi, un voyage abstrait porté par deux magnifiques comédiennes.

Un fauteuil pour l'orchestre

Déplace le ciel est le troisième volet d'une réflexion menée depuis plusieurs années déjà par Leslie Kaplan, Elise Vigier et Frédérique Loliée autour de la question de ce que c'est, une femme aujourd'hui, en proie au langage, aux mots, à la folie... et à la « normalité ».

Toute ma vie j'ai été une femme (Editions POL I 2008)

Louise, elle est folle (Editions POL I 2011)

Déplace le ciel (Editions POL I 2013)

Louise elle est folle et *Duetto*⁵ *toute ma vie j'ai été une femme* ont été présentés en diptyque au Nouveau Théâtre d'Angers en avril 2011.

Louise, elle est folle et *Déplace le ciel* peuvent également être présentés conjointement et constituer un diptyque autour des thèmes : les femme, la folie et l'amour.



NOTES DE L'AUTEUR

Déplace le ciel est une pièce sur l'amour, la recherche de l'amour, le désir et la peur de l'amour, sur la solitude et sur le monde dans lequel nous vivons, et où nous sommes confrontés à une pensée faite de clichés, une pensée télé, c'est une pièce sur la difficulté de dire son expérience sans la rabattre sur des idées reçues et du savoir acquis, c'est une pièce sur le désir de découverte, de nouveau, de départ et de changement, c'est une pièce sur les rêves et le rêve.

Il s'agit de deux femmes qui se confrontent à l'absence d'un être aimé, à une séparation qui a dû être douloureuse, qui s'y prennent de façon différente, voire antagoniste, qui évoquent l'être aimé en rêve ou en hallucination, s'adressent à lui, se débattent avec lui, et qui ce faisant traversent cette séparation et repartent dans la vie, le monde.

Il y a des tensions *entre* les femmes, mais il y a surtout du conflit *en* elles, leurs rêves et leurs hallucinations sont pleins de tensions.

Et elles passent de représentations dures, pénibles, anciennes (ou inventées), traumatiques, à des représentations ouvertes, de désir.

Le mouvement, c'est ça.

Et le contexte c'est l'époque, un moment où il y a une guerre entre fiction et naturalisme. Aujourd'hui la fiction est dévalorisée, ce qui tient le devant de la scène c'est le « direct », « l'actu », la télé, le « c'est vrai parce que c'est moi », « c'est vrai parce que je le dis », etc. L'accent est mis sur la valeur performative, publicitaire, des mots, le témoignage plat, le récit linéaire, le rêve fabriqué, artificiel, de la société de consommation.

Or, la fiction on y tient, parce que c'est le langage même, la polysémie, le jeu, l'infini des possibles, l'ouvert, le risque et le rêve... avec aussi bien sûr la possibilité du malentendu, de la trahison, etc.

Comme les deux pièces précédentes, *Toute ma vie j'ai été une femme*, et *Louise, elle est folle*, *Déplace le ciel* est aussi une pièce sur le langage, l'enjeu de la pièce est aussi de faire entendre que le langage se déploie toujours sur plusieurs niveaux, et qu'il n'est pas un moyen de communication binaire. Le langage est toujours adressé, il est dialogue. Il n'y a pas de dernier mot.

« Déplacer le ciel » c'est changer, bouger, commencer, recommencer, faire et défaire, déjouer et jouer, et révolutionner... et c'est toujours se confronter à de « l'autre », quel qu'il soit, à l'inconnu, à l'infini, à l'ouvert. « Dieu est il inconnu ? Est-il ouvert comme le ciel ? Je crois plutôt cela », dit Hölderlin traduit par Maurice Blanchot. Mais aussi bien, « Soyez réalistes, demandez l'impossible » ! Le rêve peut transformer la réalité, *let's go*.

Leslie Kaplan, mars 2013

*moi je suis amoureuse mais je préfère rompre
comme ça c'est pas lui qui me quitte*

*moi je préfère rester avec quelqu'un que je n'aime
pas*

comme ça je ne souffre pas s'il s'en va

*moi je préfère vivre avec quelqu'un que je méprise
comme ça j'ai pas peur qu'il ne m'aime pas*

*moi je préfère gâcher ma vie
comme ça je ne regrette rien*

*moi je préfère me ronger
comme ça je n'accuse personne*

*moi je préfère ne jamais rien dire
comme ça je reste avec mon envie*

*moi je préfère échouer
comme ça je ne fais pas de jaloux*

*moi je préfère être moche
comme ça je me venge*

*moi je préfère être laide
comme ça ma mère me déteste*

*moi je préfère être idiot
comme ça je déçois*

*moi je préfère me tromper
comme ça je rassure tout le monde*

*moi je préfère être bête
comme ça c'est fait, je suis bête*

*moi je préfère vivre avec un malade
comme ça je sais que je suis en bonne santé*

*moi je préfère travailler avec des imbéciles
comme ça on voit d'où viennent les idées*

*moi je préfère me cacher
comme ça personne ne me trouve*

*moi je préfère tout casser
comme ça il ne reste rien*

*moi je préfère vivre avec rien
comme ça je garde tout*

*moi je préfère donner des ordres
comme ça je suis sûre d'être libre*

*moi je préfère blesser
comme ça je vois la haine chez l'autre*

*moi je préfère humilier
comme ça je suis la reine*

*moi je préfère détruire l'autre
comme ça je suis tranquille*

*moi je préfère qu'il ne se passe rien
comme ça je n'ai pas peur qu'il arrive quelque chose*

(à la télévision un show de télé-réalité)

alors votre grand père
votre vieux papy
vous donnait des bonbons
et ensuite

il vous mettait la tête dans les chiottes ?

oui

et vous voulez nous en parler ?

oui

oui ?

*mon grand père
me donnait des bonbons
et ensuite il me mettait la tête dans les chiottes*

c'est sidérant

c'est terrible

c'est mal

oui

il vous donnait des bonbons
et il vous mettait la tête dans les chiottes

oui

*il me donnait des bonbons
et il me mettait la tête dans les chiottes*

quelle expérience

quelle épreuve

c'est terrible

c'est fascinant

c'est très mal

c'est une transgression

c'est épouvantable

oui

oui ?

*il me donnait des bonbons
et il me mettait la tête dans les chiottes*

c'était des carambars ?

des carambars

des chocolats pralinés

des sucres d'orge

surtout des carambars

surtout des carambars ?

surtout des carambars

donc surtout des carambars

et après

et après

il me mettait la tête dans les chiottes

Mesdames, Messieurs
vous avez là un exemple
terrible
fascinant
sidérant
un exemple d'abus
un exemple de dévoiement
de l'amour grand paternel

il me mettait la tête dans les chiottes

d'abord il vous donnait des bonbons ?

d'abord il me donnait des bonbons
et après il me mettait la tête dans les chiottes

donc d'abord il vous donnait des bonbons
et ensuite il vous mettait la tête dans les chiottes

oui

oui ?

oui

c'est terrible
c'est épouvantable
c'est inimaginable
on a du mal à imaginer
c'est très très difficile à imaginer
on touche à un extrême

oui

parce qu'il vous donnait des carambars
et ensuite
ensuite
ensuite

ensuite
il me mettait la tête dans les chiottes

et c'était votre grand-père ?

oui

donc votre grand-père
votre grand-père à vous

oui

oui ?

oui

c'est terrible
c'est épouvantable

oui

c'est épouvantable
c'est terrible
d'abord

d'abord il me donnait des bonbons

et ensuite

ensuite il me mettait la tête dans les chiottes

votre grand-père ?

oui

votre grand-père à vous ?

oui

il vous donnait des bonbons

oui

et ensuite

et ensuite il me mettait la tête dans les chiottes

(F baisse un peu le son pendant le dialogue entre E et F le dialogue à la télévision continue en boucle)

dis donc, elle n'en sort pas
c'est elle qui nous met la tête dans les chiottes

(F chante)

let's do it/ birds do it/ bees do it/
even educated flees do it
let's do it/ let's fall in love

cette chanson est stupide

pourquoi ?
elle est très jolie, cette chanson

elle est stupide
les animaux ne font pas l'amour

comment ça ?
bien sûr qu'ils font l'amour

ils ne font pas l'amour
ils copulent

comment ça, ils copulent ?

du verbe copuler
ils copulent

et alors ? ils font l'amour

ils n'ont pas de sentiments
le mot amour ne convient pas

ils n'ont pas sentiments ?
mon chat m'aime

tu me fais rire
ton chat ne t'aime pas
il te trouve utile
il a besoin de toi
il t'exploite

il a de l'affection pour moi

tu vois
tu baisses déjà d'un cran
l'amour, il ne sait pas ce que c'est

il dort avec moi
il est jaloux

rien à voir
il aime la chaleur
la douceur
il ne t'aime pas toi

comme si tu savais ce que c'est,
l'amour

je le sais
personne au monde ne le sait
mieux que moi

tu me fais rire
tout le monde dit ça

je cherche Léonard
ie deviens folle

MISE EN SCÈNE



Deux femmes sont là, et elles parlent d'amour. À côté d'elles, la télé allumée déverse en parallèle une autre réalité, ou une autre fiction : les deux femmes parlent alors de l'espèce humaine, de l'évolution, de l'identité.

Le monde bouge tout autour. Elles, sont enfermées. Elles parlent du masculin et du féminin, d'animaux, de trahison, de la supériorité de la langue française sur l'anglais...

Elles commentent, somnolent, rêvent.

Glissements.

Déplace le ciel traite de l'amour mais aussi du rêve et donc de la question de la réalité.

C'est aussi et encore la question de la démocratie mais avec soi-même : qu'est-ce qu'on fait des choses, de l'amour, de l'autre, des mots.

C'est une façon de penser des grands thèmes - l'amour, l'identité... - par le détail et par le jeu. C'est vérifier et expérimenter qu'on apprend en jouant.

C'est penser le monde par question et par opposition. Pourquoi on ne bouge pas, pourquoi on bouge. Pourquoi on rêve. Pourquoi on ne rêve pas. Et chemin faisant, comment on retrouve le désir, l'envie de ce qu'on ne connaît pas encore ou déjà.

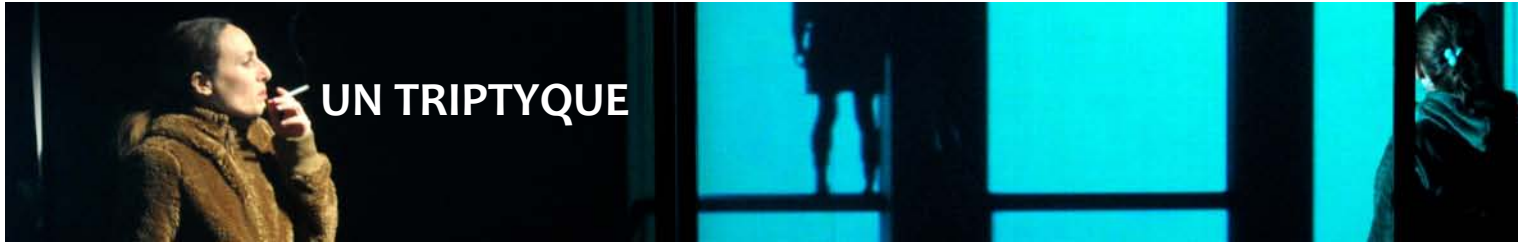
De là une certaine idée de révolution.

La narration n'est pas linéaire, elle opère en association d'idées et d'images.

Nous avons travaillé en partenariat avec deux chorégraphes : Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna (Cie *Toujours après minuit*). Façonné entre gestes et mots, leur travail met en avant les décalages de sens, les associations incongrues.

Dans la proposition de collaboration avec deux chorégraphes, il y a tout d'abord l'intérêt de rencontrer et d'échanger artistiquement avec une autre compagnie qui, de plus, forme un duo féminin depuis déjà plusieurs années.

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna travaillent différemment, sur d'autres sujets et d'autres écritures, et en même temps nos travaux respectifs présentent des points communs - l'humour par exemple, le décalage, le déplacement. Il y a enfin le plaisir de collaborer à l'évolution de la dramaturgie féminine contemporaine.



Avant d'interroger l'amour dans **Déplace le ciel**, Leslie Kaplan, Elise Vigier et Frédérique Loliée ont abordé les thèmes de la consommation dans **Duetto 5**, **toute ma vie j'ai été une femme** et de la folie dans **Louise elle est folle**. Une échappée philosophique, une réflexion autour de la question : qu'est-ce qu'une femme aujourd'hui, en proie aux mots, à la folie... et à la normalité.

LOUISE ELLE EST FOLLE

de Leslie Kaplan

Conception Frédérique Loliée, Elise Vigier
 Jeu version française Frédérique Loliée, Elise Vigier
 Jeu version italienne Patrizia Romeo, Frédérique Loliée
 Jeu version polonaise Katarzyna Trzcinska, Aleksandra Poplowska

Décor Yves Bernard assisté de Michel Rose
 Lumières Maryse Gautier
 Régie lumière Ronan Cahoreau Gallier, Jacques Guinet
 Vidéo Romain Tanguy
 Son & musique Teddy Degouys régie son Pierre Routin
 Régie générale, assistante décor Camille Faure
 Assistante à la mise en scène Bernadette Appert, Flaminia Caroli

Traduction version Italienne Gabriella Rammaironne et Frédérique Loliée
 Traduction version polonaise Ludmila Ryba

France I Résidence à Angers et Paris I Création février 2011
 Italie I Résidence à Paris et à Naples I Création avril 2011
 Pologne I Résidence à Varsovie I Création septembre 2012

Deux femmes visiblement excédées l'une par l'autre. Les mots jaillissent de leurs bouches sans qu'elles les maîtrisent. Leurs propos n'ont rien à voir avec la réalité mais tout avec les clichés les plus éculés. La carnassière machine capitaliste a broyé leurs personnalités. Ce qui leur reste d'humanité elles le projettent sur Louise, une tierce personne, qui n'apparaît jamais mais qui, concentre leurs désirs les plus enfouis. Elles n'ont donc de cesse de la traiter de folle.

Leslie Kaplan est sans doute aucun l'un (l'une) des rares auteurs dramatiques français digne de Bernard - Marie Kotès et de Jean - Luc Lagarce. Si son sentiment de l'absurde qui gouverne nos vies évoque Beckett, son propos est par ailleurs en prise directe avec notre désolant présent. On repère dans le maelström de paroles qu'ils déversent les deux occupants du plateau - phénoménales Frédérique Loliée et Elise Vigier - l'aversion qu'inspire à l'auteur la société néo-libérale, le peu de cas qu'elle fait de nos préoccupations et son acharnement à rejeter les fous, c'est à dire tous ceux qui ne marchent pas au pas, hors de l'humanité. On peut plus qu'on ne l'a jamais fait parler de déraison d'état.

Allegro Théâtre – mars 2011

Production > Théâtre des Lucioles , Teatro Stabile di Napoli (Italie), Nouveau Théâtre d'Angers - CDN des Pays de la Loire, Le Rayon Vert -St Valéry en Caux, l'Hippodrome - Scène Nationale de Douai, Le CENTQUATRE - Etablissement artistique de la ville de Paris Soutien > La Maison de la Poésie et la ville de Paris aide > Union Européenne (programme Culture 2007-2013), Institut Français, Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne, Dicream - CNC-CNL. aide à la production > Fonds SACD Théâtre

Durée : 1h

Extraits visibles sur
<http://vimeo.com/20564280>

DUETTO 5, TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ UNE FEMME

de Leslie Kaplan

Extraits de textes de Rodrigo Garcia : Vous êtes tous des fils de pute, After sun, Notes de cuisine, éditions Les Solitaires Intempestifs


Conception et jeu Frédérique Loliée, Elise Vigier
 Régie vidéo et caméra plateau Romain Tanguy
 Lumières Ronan Cahoreau-Gallier
 Son & musique Teddy Degouys
 Diapositives Katya Legendre
 Scénographie Jean-Pierre Giraud
 Construction des décors Patrick Le Joncourt
 Aidé de Jean-Marc Loliée

France I Résidence à la Comédie de Valence I Création 2007

Deux femmes sur scène, debout, assises, courant, s'arrêtant, en tas, en vrac, en sac, parlent, se parlent, énumèrent, légifèrent, s'interrogent, se demandent, nous demandent, se jugent, se jaugent : mais c'est quoi ? c'est vous, c'est nous, c'est depuis longtemps, c'est ici et maintenant. Deux femmes, mais "femme" n'est pas une catégorie ni un genre, c'est un point d'appui, concret, matériel, pour faire passer, faire circuler, des mots, des objets, des questions, des émotions. Ce qui circule, c'est l'abondance, tout ce surplus de la société, tout ce qu'on consomme, nourriture, sexe, spectacle, ce qu'on mange, ce qu'on se met, dans la tête, sur le corps, tous ces mots en trop, toute cette bêtise, toute cette pauvreté, toute cette absence, de quoi, de sens, de but, de liens, de rapports, de sentiments, toute cette présence en creux, tout ce vide qui déborde. *No ideas but in things*, disait William Carlos Williams, pas d'idées si ce n'est dans des choses, ici on pense avec des choses concrètes, des mots concrets, en situation et en dialogue, et le théâtre vient de cette façon. Le théâtre : une forme d'étonnement, l'étonnement de préférer des mots et des phrases, de les lancer devant soi et de les sentir voler, toucher, rebondir, l'étonnement devant le langage et ce qu'il y a dessous, devant la vie en somme, toute ma vie comme il est dit.

Leslie Kaplan

Production > Théâtre des Lucioles , Comédie de Valence



DOCUMENTAIRES

Afin de favoriser la confrontation de la pensée de Leslie Kaplan au réel, des projets de documentaires sont menés conjointement à la création des pièces. Ces films permettent de croiser la parole de Leslie Kaplan à celle d'habitants qui réagissent aux thèmes abordés par l'auteur. Ainsi, « Les femmes la ville, la folie » tente de définir ce qu'est la folie, la normalité et « Déplace le ciel » questionne la frontière entre réalité et fiction.

Donner la possibilité à un texte de théâtre d'être entendu autrement. Comment la pensée d'un auteur de théâtre interfère-t-elle avec une réalité, un quotidien. Comment cette pensée résonne-t-elle auprès des gens.

LES FEMMES, LA VILLE, LA FOLIE à partir du texte « Louise, elle est folle »

1. PARIS

France | 2010 | Documentaire | 44'

Un film de Elise Vigier

2. NAPLES

Italie | 2011 | Documentaire | 25'

Un film de Frédérique Loliée et Ugo Capolupo

3. VARSOVIE

Pologne | 2012 | Documentaire | 25'

Un film de Marcin Latallo, Frédérique Loliée et Elise Vigier

Varsovie / La ville. La femme moderne. Dieu

Pologne | 2011 | Documentaire | 10'

Trois films courts de Lude Réno

Production : Théâtre des Lucioles, Union Européenne (programme Culture 2007-2013), DICREAM, CNC, CNL, Institut français

De 2010 à 2012, dans le cadre d'un projet européen (construit autour de l'écriture de Leslie Kaplan et du texte *Louise, elle est folle*) Elise Vigier, Frédérique Loliée accompagnées de Marcin Latallo, Ugo Capolupo et Lude Réno réalisent quatre documentaires.

Cinq questions, écrites par Leslie Kaplan, sont adressées à des habitantes de Paris, Naples et Varsovie : des interrogations sur leur perception de la folie, sur les liens qu'elles peuvent entretenir avec leur ville et leur identité.

Ces films peuvent être visionnés sur le site consacré au projet européen : www.louisellestfolle.net
Des DVD son également disponibles sur demande.

« Les femmes, la ville, la folie » ont fait l'objet de projections dans des salles de cinémas, des théâtres, en France et en Europe. Les films ont également accompagnés le spectacle « Louise, elle est folle ».

DÉPLACE LE CIEL Film

France | nov 2014 | Documentaire | 45'

A partir d'une pièce de **Leslie Kaplan**

Scénario : **Elise Vigier / Frédérique Loliée / Lucia Sanchez**

Réalisation : **Lucia Sanchez**

Un film avec / **Frédérique Loliée, Elise Vigier et les habitants de la banlieue parisienne.**

Produit par **Mille et Une films.**

Partenaire **Théâtre des Lucioles**

C'est l'histoire de deux filles qui ont beaucoup bougé et qui aujourd'hui se demandent à quoi ça sert de bouger. Des gens les regardent. Il y en a une qui est très blessée et l'autre qui dit qu'elle doit trouver un homme pour le tuer. Mais tuer comment ?

C'est l'histoire de deux filles qui se demandent à quoi ça sert de rêver aujourd'hui et d'aimer en général. C'est l'histoire de gens d'aujourd'hui à qui on pose aussi ces questions là. A quoi ça sert de « rêver » et « d'aimer » dans un monde sans surprise. Les gens parlent avec ces filles-là et, entre tous, ils essaient de déplacer le ciel.

Ça se passe en périphérie. C'est un film de banlieue.

Le Film « Déplace le ciel » est en cours d'écriture et de production.

Teaser sur <http://vimeo.com/77050953>



Frédérique Loliée

Leslie Kaplan

Elise Vigier

LESLIE KAPLAN, LES LUCIOLES

Un parcours

En 1994, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée, Pierre Maillet et Élise Vigier encadrent au centre pénitentiaire de Rennes un atelier autour de **L'Excès-l'Usine**. La résonance de ce texte sur la vie en détention (l'enferment, la répétition...) a permis d'ouvrir un dialogue, une réflexion avec les femmes détenues. Des représentations du travail mené ont été organisées au sein de la prison.

En 1996, dans le cadre d'une résidence à Saint-Denis, le collectif met en place, avec l'auteur, un chantier d'écriture intitulé **Questions-questions**. L'objet de ce chantier était de faire circuler dans la ville des questions, des mots déclencheurs de pensées, d'écrits et de restituer les réponses au travers de lectures publiques. Parallèlement, Frédérique Loliée adapte et met en scène **Depuis maintenant**. La création, « à installer partout dans la ville », sera présentée dans les lycées, maisons de quartier, universités, bibliothèques, prisons et théâtres.

En 1999, Leslie Kaplan adapte *L'Inondation* de Zamiatine pour la mise en scène d'Elise Vigier. Elle travaillera à la dramaturgie du spectacle musical *Rosa la rouge* de Claire Diterzi et Marcial Di Fonzo Bo en 2010.

En 2003, Marcial Di Fonzo Bo monte au Théâtre National de Bretagne à Rennes **L'Excès-L'Usine**, création qui associe sur scène les musiciens de l'Orchestre National de Bretagne à huit comédiens et cinquante habitants de la ville.

En 2005, Elise Vigier, Frédérique Loliée, Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, jouent dans **Le Psychanalyste** qui devient une fiction radiophonique réalisé par Claude Guerre pour France Culture.

A partir de 2007, Frédérique Loliée et Elise Vigier amorcent une nouvelle réflexion sur ce qu'est être une femme *ici et maintenant*. Elles demandent à Leslie Kaplan d'écrire pour la première fois pour la scène. Ce sera **Duetto⁵ - Toute ma vie j'ai été une femme**. La pièce sera mise en scène à la Comédie de Valence puis à la Maison de la Poésie à Paris et paraîtra aux éditions POL en avril 2008. En 2011, elles continuent ce travail avec la création de **Louise, elle est folle**, spectacle sur les femmes, la ville et la folie. La pièce sera créée à Paris, Naples et Varsovie et paraîtra aux éditions POL en avril 2011. Afin de prolonger la réflexion menée dans la pièce, Elise Vigier et Frédérique Loliée partent à la rencontre de femmes européennes. Filmées, ces femmes répondent à cinq questions pensées par Leslie Kaplan : des interrogations sur leur perception de la folie, sur les liens qu'elles peuvent entretenir avec leur ville et leur identité... Les documentaires, intitulés *les femmes, la ville, la folie*, sont disponibles en DVD et peuvent être visionnés sur www.louisellestfolle.com. **Déplace le ciel** constitue le troisième volet de cette trilogie.

LESLIE KAPLAN

Leslie Kaplan est née à New-York en 1943, elle a été élevée à Paris dans une famille américaine, elle écrit en français. Après des études de philosophie, d'histoire et de psychologie, elle travaille deux ans en usine et participe au mouvement de Mai 68. Depuis 1982, date de la parution de son premier livre *L'Excès-L'Usine*, salué par Marguerite Duras et Maurice Blanchot, elle a publié de nombreux récits et romans aux éditions P.O.L, ainsi que de nombreux essais. Ses livres sont traduits dans une dizaine de pays. Depuis plusieurs années, elle anime des ateliers de lecture-écriture auprès de publics très divers : écoles, prisons, cafés, bibliothèques de banlieues et universités.

Dans ses livres Leslie Kaplan met en scène des personnages d'aujourd'hui qui cherchent comment vivre dans le monde tel qu'il est. Son écriture veut tenir compte de la complexité du monde, et de l'inconscient comme dimension constitutive de l'humain. Elle montre l'inconscient au travail dans les séances avec un psychanalyste (dans le roman *Le Psychanalyste*), dans les relations d'amour et d'amitié, dans les rapports de chacun avec l'Histoire et sa propre histoire, dans les relations de transmission réussies ou manquées qui sont la matière de tous ses romans (*Fever, Millefeuille...*), mais aussi à travers l'importance du langage et de la parole, des mots et de la possibilité qu'ils offrent de déplacer, de transformer, de "sauter", comme l'a écrit Kafka, dans une phrase qu'elle a souvent citée, "en dehors la rangée des assassins".

On trouvera de nombreux essais anciens et récents sur le site personnel de l'auteur : www.lesliekaplan.net

On trouvera sur le site de son éditeur POL les critiques et commentaires de son œuvre : www.pol-editeur.com

Leslie Kaplan est membre du conseil de la revue de cinéma Trafic fondée par Serge Daney.

Publications

L'Excès-l'usine, 1982, Hachette/repris par POL en 1987 (

Le Livre des ciels, 1983, POL

Le Criminel, 1985, POL

Le Pont de Brooklyn, 1987, POL (Folio 2258)

L'Épreuve du passeur, 1988, POL

Le Silence du diable, 1989, POL *Les Mines de sel*, 1993, POL

Depuis maintenant, Miss Nobody Knows, 1996, POL

Les Prostituées philosophes, 1997, POL

Le Psychanalyste, 1999, POL (Folio 3504) –

Quelle vie, 2000, La Forge

Les Amants de Marie, 2002, POL (Folio 4006)

Les Outils, essais, 2003, POL

Fever, 2005, POL (Folio 4577)

L'enfer est vert, 2006, Inventaire-Invention

Toute ma vie j'ai été une femme, 2008, POL

Mon Amérique commence en Pologne, 2009, POL

Louise, elle est folle, 2011, POL

Millefeuille, 2012, POL. Prix Wepler

Déplace le ciel, 2013, POL



METTEURS EN SCÈNE

Elles ont suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elles créent avec les élèves de leur promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs.

Dès 2002 elles conçoivent *Duetto* mettant en scène leur duo dans un spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 dans la collaboration avec Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*. Entre 2010 et 2012 elles dirigent un projet européen construit autour de la pièce de Leslie Kaplan *Louise, elle est folle*, à l'intérieur duquel chacune réalise un documentaire (visibles sur le site www.louisellestfolle.net : *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*, et *2. Naples « Dove abita la follia »*).

En 2015, elles seront toutes deux interprètes dans les prochaines créations de Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Maillet *Little Joe – Hollywood 72*.

ELISE VIGIER a co-mis en scène avec Marcial Di Fonzo Bo la création d'un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur* en juin 2014 aux Subsistances à Lyon. Elle a déjà mis en scène avec Marcial Di Fonzo Bo, trois pièces de Rafael Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa*, (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006). Elle a mis en scène en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001), et participé à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copi-un portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillet. Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles).

FRÉDÉRIQUE LOLIÉE travaille régulièrement en Italie depuis 1999, avec les théâtres Stabile de Gênes, Naples, Rome, Turin. Elle a joué avec Andrea De Rosa (*Les Troyennes*, *Electre/Hoffmannsthal*, *Marie Stuart*, *Macbeth*), Valerio Binasco (*Et la nuit chante/Jon Fosse*), Matthias Langhoff (*Richard III*, *Femmes de Troie*, *Les Bacchantes*, *Combat de nègre et de chiens/Koltès*, *Dieu comme témoin/Lautréamont*), Jean-François Sivadier (*La mort de Danton*), Rodrigo Garcia (*Re Lear*), Marco Sciaccaluga, Alessandra Cutolo, Jurij Ferrini, Adel Hakim, Egumteatro, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier... Elle reçoit le prix Golden Graal à Rome en 2006. Elle a mis en scène et adapté *Depuis maintenant*, roman de Leslie Kaplan, *L'homme ailé* de José Rivera, *Petite Antigone* de Antonio Tarantino, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse. Elle a traduit des textes de Leslie Kaplan et d'Antonio Tarantino.

CHORÉGRAPHIE SCÉNOGRAPHIE

COMPAGNIE TOUJOURS APRÈS MINUIT

Brigitte Seth & Montlló Guberna œuvrent dans l'entre deux, au croisement des langages. Cela depuis leurs premières performances à double visage, *El como quieres* (1997) et *Personne ne dort* (1998), emblématiques d'un compagnonnage aux projets foisonnants et la création de leur compagnie Toujours après minuit. Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna ont d'emblée choisi d'investir la scène dans des espaces intermédiaires. Les territoires qu'elles défrichent pas à pas, entre théâtre, danse et musique, sont autant de paysages sensibles qui émanent des corps en mouvement.

Façonnés entre gestes et mots, glissant du français à l'espagnol ou au catalan, leurs spectacles cultivent les décalages de sens, les associations incongrues. Une façon nomade et plurielle de travailler, qui revient sans cesse puiser dans ce gisement d'intelligence et de fantaisie qui surgit du dessous des choses, du non-dit des corps. De l'intime à l'étranger, le propos de leurs pièces fait entendre sur scène la part de l'autre, son droit de cité. Une manière particulière de féconder le sens, de lui donner chair à travers le rire et l'émotion, l'énigme et l'allégorie. Cette topographie artistique qu'elles qualifient de théâtre dansé, est issue « d'un travail profond, éprouvant parfois, au service d'un "mieux dire utopique" ».

Yves BERNARD

Scénographe et créateur de lumières. Directeur technique de Patrice Chéreau de 1967 à 1984, il réalise au théâtre - à partir de 1976 - des décors pour Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Gérard Desarthe, Gao Xingjian, Alain Pralon et Muriel Mayette, Marcial di Fonzo Bo, Elise Vigier, Frédérique Loliée ... et à l'opéra pour Chrisitan Gangneron. Concepteur de lumières pour Patrice Chéreau, Bob Wilson, Andrei Serban, Matthias Langhoff, ou Zhang Yimu à Pékin. Décorateur auprès de Jean-Paul Goude pour le bicentenaire de la Révolution en 1989, puis pour passage à l'an 2000. Il réalisa également l'éclairage de la tour Eiffel pour le feu d'artifice du 14 juillet 2005.



THEATRE DES LUCIOLES

www.theatre-des-lucioles.net

Marcial Di Fonzo Bo, David Jeanne Comello, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Philippe Marteau, Elise Vigier, Valérie Schwarcz

Le Théâtre des Lucioles est un collectif. Ses sept membres sont tous acteurs/metteurs en scène et ont suivi la formation de l'École d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Le Théâtre des Lucioles est soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine et la ville de Rennes.

- 2015** **Little Joe Hollywood 72**
 Mise en scène : Pierre Maillet
 Création février 2015 : Comédie de St Etienne
- 2014** **Dans la République du Bonheur de**
Martin Crimp
 Mise en scène : Elise Vigier & Marcial di
 Fonzo Bo
 Création juin 2014 : Les Subsistances - Lyon
- 2013** **Little Joe New York 68** de Pierre Maillet
 Mise en scène : Pierre Maillet
 Création nov 2013 : Le Maillon- Strasbourg
- Déplace le ciel** de Leslie Kaplan
 Jeu & Mise en scène : Elise Vigier et
 Frédérique Loliée
 Création nov 2013 : Théâtre de Cavaillon
- 2012** **Le discours aux animaux** de Valère
 Novarina
 Mise en scène : Gabriella Méroni
 Création avril 2012 : Festival Mythos - Rennes
- La nuit juste avant les forêts** de
 Bernard-Marie Koltès
 Mise en scène : Philippe Marteau
 Création mars 2012 : Théâtre de l'Aire Libre – St
 Jacques de la Lande
- 2011** **L'entêtement** de Rafael Spregelburd
 Mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo et
 Elise Vigier
 Création juillet 2011 : Festival d'Avignon
- Louise, elle est folle** de Leslie Kaplan
 Mise en scène : Frédérique Loliée et
 Elise Vigier
 Création mars 2011 : Maison de la Poésie - Paris
- 2010** **Plus qu'hier et moins que demain**
 à partir de G. Courteline et I. Bergman
 Mise en scène : Pierre Maillet
 Création mars 2010 : L'Archipel – Fouesnant

2009

La Paranoïa de Rafael Spregelburd
 Mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo et Elise
 Vigier
 Création octobre 2009 : Théâtre National de Chaillot –
 Paris

La Panique de Rafael Spregelburd
 Mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo et
 Pierre Maillet
 Création mars 2009 : Ecole du Théâtre des Teintureries
 - Lausanne

Leaves de Lucy Caldwell
 Mise en scène : Mélanie Leray
 Création février 2009 : Théâtre National de Bretagne -
 Rennes

Le Manuscrit des chiens III de Jon Fosse
 Mise en scène : Nathalie Pivain
 Création janvier 2009 : Très tôt Théâtre - Quimper

2008

La Estupidez de Rafael Spregelburd
 Mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo et Elise
 Vigier
 Création mars 2008 : Théâtre National de Chaillot –
 Paris

Duetto⁵ – **Toute ma vie j'ai été une femme**
 de Leslie Kaplan
 Mise en scène : Elise Vigier et Frédérique
 Loliée
 Création : Maison de la Poésie - Paris

2007

La chevauchée sur le lac de Constance de
 Peter Handke
 Mise en scène : Pierre Maillet
 Création : Théâtre du Maillon – Strasbourg

La Chaise de Florian Paria
 Mise en scène : Mélanie Leray
 Création : Théâtre du Rond-Point - Paris

2006

Le Frigo de Copi
 Mise en scène : Elise Vigier et Marcial di
 Fonzo Bo
 Création : Théâtre de la Ville – Festival d'Automne à
 Paris

Loretta Strong et Les poulets n'ont pas de
chaise de Copi
 Mise en scène : Elise Vigier et Marcial di
 Fonzo Bo
 Création : Festival d'Avignon



A PROPOS DE *DÉPLACE LE CIEL* de Leslie Kaplan

FRANCE INTER

20 novembre 2013

Emission : « Humeur Vagabonde » par Kathleen Evin

Invitée : Leslie Kaplan

Avec Elise Vigier et Frédérique Loliée

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-lhumeur-vagabonde-leslie-kaplan>

NOVA planet.com

Jeudi 28 novembre 2013

par Sophie Marchand

DÉPLACE LE CIEL !

La conscience, les vaches, le foot, les rêves.

Tout un programme au théâtre Gérard Philippe.

Messieurs, si vous avez toujours tenté d'imaginer ce que peuvent se dire deux femmes lorsqu'elles sont dans un bar, « *Déplace le ciel* » est l'occasion de le découvrir. Ce duo interprété par **Frédérique Loliée et Elise Vigier**, elles-mêmes à la mise en scène, brasse tous les sujets possibles, même le football. Et encore, lorsqu'elles parlent des vaches et de leur conscience, le football ne semble pas être un sujet si surprenant.

La discussion par moments laisse place au rêve, un rêve d'hommes ou de westerns, le tout animé par la langue rythmée et musicale de **Leslie Kaplan**, la plume de ce spectacle. Cette dernière a déjà écrit pour les deux actrices, toujours dans cet esprit de refaire le monde, dans « *Toute ma vie j'ai été une femme* » et « *Louise, elle est folle* ».

Ce duo maintenant bien rodé est à découvrir dans le spectacle "*Déplace le ciel*" écrit par **Leslie Kaplan**, qui sera en représentation du **28 novembre au 15 décembre** au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis.

Une pièce qui décape, fait voyager grâce à des échappées philosophiques, mais n'oublie pas de revenir à la réalité et à l'absurde avec humour.

Déplace le ciel de Leslie Kaplan

Deux femmes dans un bar ou dans tout autre lieu où elles peuvent se trouver à côté d'une télévision allumée. De laquelle s'échappent des propos ineptes. Les deux femmes font, elles, danser les mots, les soupèsent, les refont à neuf. Entre deux évocations d'un certain Léonard, objet d'amour et de haine de l'une d'elles, elles parlent de vaches, de singes, des théories de Darwin, de la difficulté d'être et aussi, exemples farfelus à l'appui, de la supériorité de la langue française sur l'anglais... Ce faisant, elles remettent en question des convictions toutes faites et de fil en aiguille osent le face à face avec notre époque. Epuisées par ces échanges souvent burlesques il leur arrive de sombrer dans le sommeil. Et de rêver. Ces rêves qui leur apparaissent évidemment idiots ne sont pas sans les troubler. Elise Vigier et Frédérique Loliée, qui jouent et ont conçu la mise en scène, donnent une beauté inédite à ces moments qui offrent une opportunité à s'atteindre.

Leslie Kaplan a, à l'évidence inventé une nouvelle écriture scénique. Si son texte est d'une densité intimidante, il est aussi gorgé d'humour. D'un humour souvent âpre. Elle assène surtout la preuve (comme elle le faisait déjà dans "Duetto-Toute ma vie j'ai été une femme" et dans "Louise, elle est folle" déjà montées et interprétées par les deux mêmes comédiennes) que le théâtre est un champs où la pensée peut gambader, où elle a la liberté de se se déployer.

La salle était, le soir de la première, majoritairement occupée par des adolescents. Qui tout au long de la représentation n'ont pas mouftés et ont manifestés, lors des saluts, combien ils avaient été captivés. La preuve que leurs enseignants savent y faire.

Joshka schidlow

Quand deux comédiennes déplacent le ciel au TGP

Un beau texte porté par de bons comédiens, c'est peut-être simpliste, mais c'est déjà **l'assurance d'un spectacle réussi**. Avec *Déplace le ciel*, on a tout cela, et même plus encore. L'écriture de Leslie Kaplan, poésie d'un quotidien par là même transcendé, donnée à entendre par ces deux magnifiques comédiennes que sont Frédérique Loliée et Elise Vigier, tour à tour drôles, féroces, fragiles, émouvantes, perdues, résolues, font de ce spectacle un objet rare.

Entre réalité et rêve, lieu clos et soif d'ailleurs, quête d'amour et espérance nourricière, elles se débattent au milieu d'un poste de télévision intrusif et de murs froids qu'elles s'efforcent de dépasser, de franchir, de traverser. **Ces deux femmes, dont on ne sait rien, ont quelque chose d'universel.**

Comme le sont la recherche de l'amour, la solitude inévitable, le poids du réel, la soif de liberté, l'espoir indispensable. Tout cela prend vie grâce à **la beauté légère des mots**, à la drôlerie des situations et, redisons-le, au talent des comédiennes. *Déplace le ciel* est à voir, à entendre, à savourer. Même si, au bout du compte, on ne sait toujours pas où est ce fichu Léonard...

B.L.

Déplace le ciel de Leslie Kaplan. Au Théâtre Gérard Philipe

« Ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter » Williams Shakespeare

L'une attend l'amour. L'autre pas. L'une est résignée, l'autre est remuée. Elle fantasme, évaporée, s'évade, tandis que l'autre, cachée derrière ses lunettes noires, macère, tourne en rond. Entre elles deux, rode l'ombre d'un Léonard, l'ombre de l'amour, un semblant d'aventurier armé de violentes revendications. Une certaine image de l'amour avec son grand chapeau et son grand manteau, image un peu désuète, un brin usée, un archétype qui se balade entre ironie et cartoon. Une image frondeuse, virile, une image d'actions, de justice expéditive, une image de pur et dur comme un couvercle trop lourd qui les emprisonne, les étouffe, les écrase. Une certaine image de l'amour qui se mêle aux images omniprésentes d'une télévision toujours allumée.

L'une passe une partie de son temps à somnoler, l'autre passe le plus clair de son temps à rêvasser. Ressasse Léonard, cherche Léonard, admire Léonard. Mais qui est Léonard. Une noyade, une fuite ? *The bad Guy*? Elle s'acoquine au franc-tireur, emprunte au mythe, s'accroche à un prénom, comme un vêtement abandonné, une coquille vide. Cette idée de l'amour, gluante, leur colle le train, glisse sur les murs. Virevolte au-dessus d'elles l'ombre de Léonard, passe et repasse la présence fantomale du cow-boy qui les poussera à se reprendre, à se redresser, à se réinventer.

Attente et insatisfaction contaminent, alimentent la parole entre elles. Elles parlent de l'existence, de la langue française, du genre des mots, lâchent le fil du quotidien pour le désert de l'Ouest, car la simple énonciation de certaines villes américaines les transportent, les projettent dans les grands espaces sauvages de certains westerns.

Attente et conquête. Tandis que Léonard, shérif ou hors la loi, toujours tonton flingueur joue du pistolet devant la belle alanguie en crinoline.

Pourtant chez elles, tout reste atone, cloisonné, mécanique. Mais la belle de saloon, éternel second couteau, se prend au jeu, prend des libertés avec ses arrières plans, commence peu à peu à déplacer ses horizons. Car l'amour est une évasion que la réalité ne peut offrir.

Attente de l'amour. Dérivatif au quotidien. Attente et espérance qui bouleversent lentement les places auxquelles elles sont assignées. Leur désir, l'immobilité du songe devient une promenade, déplace pas à pas la logique mortifère dans laquelle elles s'étaient enfermées.

Léonard crée des perspectives, reconfigure ce qu'elles se figuraient. Leurs réflexions se frottent constamment à l'offre télévisuelle perpétuellement tendue, pour rebondir sur la texture élastique du rêve. Le rêve d'amour de l'une nourrit l'autre, le mal d'amour devient le mal nécessaire pour se détacher de la domination qu'elles subissent.

La quête d'amour devient alors une porte de sortie, devient une ouverture à l'empathie, la quête réenchante, consolide leur relation. L'ami Léonard éclaire les angles morts, aide les deux amies à prendre conscience de leurs forces, l'amour devient un outil pour décupler, repousser leurs limites.

La proposition s'emploie à questionner la réalité, déploie plusieurs niveaux de fictions, décale les corps, la gestuelle, démultiplie la narration.

Une réflexion de Leslie Kaplan, sur l'inertie des clichés, une invitation à accueillir l'autre en soi, un voyage abstrait porté par deux magnifiques comédiennes, Frédérique Loliée et Élise Vigier.

Actualité théâtrale **Déplace le ciel" Texte de Leslie Kaplan**

Sur le plateau sans décor, deux femmes. Qu'elles se connaissent ou pas n'a que peu d'importance. Le lieu où elles se trouvent n'en a pas plus.

Qu'elles aient des certitudes, une certaine assurance, de l'arrogance face à la vie, ne les empêchera pas de formuler tout un questionnement, de se tenir sur le qui-vive.

Qui est le mystérieux Léonard que l'une d'elle veut retrouver à tout prix ? L'homme dont elle est amoureuse ou bien l'homme qu'elle poursuit pour le tuer ? A moins qu'elle ne soit poursuivie par lui et en réel danger.

"Déplace le ciel" ne répondra pas aux interrogations formulées. Et c'est au moment où l'on croit avoir saisi le fil, qu'il nous échappe.

Est-ce une pièce sur l'amour, la recherche de l'amour, le désir et la peur de l'amour, sur la solitude, sur le monde dans lequel nous vivons où toutes les réponses, si nous n'étions pas vigilants, seraient contenues dans les clichés, dictées par les idées reçues ?

Le texte de Leslie Kaplan, est vif, incisif. Il est servi par deux comédiennes épatantes, tour à tour malicieuses, irritantes, émouvantes ou pathétiques qui conduisent le dialogue comme une partie de ping-pong.

C'est drôle, enlevé. On s'y retrouve. On s'y perd. Mais on se laisse embarquer dans cet enchaînement de situations à première vue cocasses, mais derrière lesquelles se dissimule à peine la gravité de la vie.

Le travail de vidéo qui accompagne les deux personnages est original. Il apporte un prolongement au mystère du spectacle.

Le 04.12.2013

« Déplace le ciel » et parle d'amour, sinon de quoi parler ?

De quoi peut-on parler sinon d'amour ? C'est ce que font F (comme femme) et E (comme elle) à longueur de pièce, à savoir Frédérique Loliée et Elise Vigier dans « Déplace le ciel », pièce de leur amie Leslie Kaplan.

« Les vaches ça me rend optimiste »

Et comme l'amour mène à tout, plus sûrement que tous les chemins mènent à Rome, c'est parti pour parler de tout :

- de la langue anglaise (Kaplan née à New York a baigné dedans) jusqu'à un cours d'anglais, je ne te dis que ça my dear
- de la façon dont les mots français ressemblent à la chose qu'ils désignent ce qui aurait bien fait rire Henri Meschonnic qui se moquait de ce linguiste hexagonal prétendant que le mot locomotive ressemblait à une locomotive
- de la vache, tout de même plus vache que l'ignoble cow des anglais et ruminante philosophe avec ça, voire psy des près (« moi j'aime les vaches/ Les vaches ça me rend optimiste »)
- du « trompage » des huitres (rien à voir avec le trempage)
- de Léonard et encore de Léonard qui nous fait son Godot
- des hommes qu'on quitte pour toutes sortes de raison (exemple : « moi je suis amoureuse mais je préfère rompre/ comme ça c'est pas lui qui me quitte »)
- du jeu et de Shakespeare (elles doivent être des comédiennes, un truc du genre).

Le titre du spectacle « Déplace le ciel » surgit au cœur d'une réplique de ce babil à deux têtes :

« déplace le ciel
il n'y a pas de solution
il n'y a pas de résolution
mais une chose est sûr ma belle
le monde est grand ouvert
et il n'y a qu'une chose à faire

entrer dedans, direct »

Et, de fait, sans préambule ou temps d'approche, on est tout de suite en phase directe avec les deux actrices qui se sont dirigées elles-mêmes, sans metteur en scène ou œil « extérieur » mais en activant leur complicité et celle qu'elles entretiennent toutes les deux avec l'auteur.

Iphone, télé et rêves à gogo

On ne sait trop où cela se passe, dans un bar, une galerie commerciale, une salle d'attente, une cabine d'essayage. Aucune importance, aucune incidence. Tout est dans le babil, la dispute, le marabout-bout-de-ficelle. Parfois l'une des deux filles-femmes se couche en chien de fusil, s'endort. On entre dans son rêve (c'est la partie la moins réussie du spectacle car la plus alambiquée) et puis elle nous raconte son rêve où généralement un homme roule des mécaniques ou, sans se forcer, fait la tête à claques..

Les deux copines ont aussi des machines-partenaires : un iPhone qui donne des informations touristiques et chiffrées sur le monde entier et une télévision avec ses émissions de jeu et de société (témoignage poignant dont on se délecte pour faire monter l'audimat), télé avec laquelle elles dialoguent à l'occasion.

Ça part au quart de tour, ça passe du coq à l'âne et le spectacle se passe comme une lettre à la poste bien timbrée. La vie y suinte à tout va.

C'est la troisième fois que Leslie Kaplan écrit pour Frédérique Loliée et Elise Vigier, toutes deux anciennes élèves de l'école du TNB (Théâtre national de Bretagne) où elles ont créé avec d'autres le Théâtre des lucioles. En 2007 les deux actrices avaient commandé une pièce à Leslie Kaplan et ce fut « Duetto-Toute ma vie j'ai été une femme ». Puis en 2011, second volet « Louise, elle est folle ». « Déplace le ciel » complète la trilogie.

On aimerait bien qu'un théâtre ait l'idée de leur proposer de jouer d'un coup la trilogie d'autant que les deux premiers volets ont été peu vus. Elles ont tellement de plaisir à être ensemble sur un plateau de théâtre. Et puis Leslie Kaplan a visiblement plaisir à écrire pour elles ces pièces légères comme l'air et drôles comme tout. « Les allers retours entre l'écriture et le travail de plateau sont pour moi extrêmement stimulants » confesse-t-elle. Et cela se voit. C'est dire la jubilation qu'on a à être assis devant elles, à les voir déplacer le ciel en faisant bouger les lignes écrites par leur amie

J.-P. Thibaudat

Leslie Kaplan déploie ses livres selon un mouvement toujours ample et généreux : *L'Excès-l'usine*, *Le Livre des ciels* et *Le Criminel* formaient une sorte de trilogie fondatrice, six romans participent de la série *Depuis maintenant*. Cette fois, c'est vers le théâtre (pour le théâtre constituerait une direction et un mode d'emploi trop autoritaires) et vers les actrices Frédérique Loliée et Élise Vigier qu'elle se tourne avec *Toute ma vie j'ai été une femme* (2008), *Louise, elle est folle* (2011), puis, aujourd'hui (demain en fait, puisque la pièce, créée en novembre 2013 à Cavaillon, est montée jusqu'en décembre au théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis), *Déplace le ciel*.

La structure est aussi simplement évidente que chez Beckett : deux voix venant de nulle part, un décor traversé par toutes les paroles, les pires comme les meilleures, banales, expérimentales — « un bar, une télé » —, un objet — « un ordinateur » : de quoi faire du tout à partir du rien, du vide et du plein, du creux et de l'intensité, du rêve malgré le réel. L'important est de trancher entre ces modalités. On peut certes traîner la douleur et la mort, les répandre, s'y confondre, s'y noyer. On peut aussi leur échapper à partir des mots, de ceux qui, adressés, destinés, manifestés, écoutés donc, deviennent paroles. On prend alors appui sur la phrase, sur ses articulations. On monte, on gravit, on saute, et c'est soudain un autre ciel qui se déploie, qui se déplace, illumine et réfléchit la terre. Il suffit d'un écart pour qu'un travail vivant (aimer, découvrir, jouer, penser) donne souplesse et liberté à la respiration du sujet, et place ses étoiles intérieures selon une constellation inédite. Les voix sont ici désignées par des lettres, F et E, mais c'est la typographie qui discrimine les échanges, rythme le dialogue, rapporte les propos télévisuels ou radiophoniques. Caractères italiques pour l'une, romains pour l'autre. Le dialogue tourne autour d'un point essentiel. Quoi, comment, à qui dire ? Pourquoi s'adresser à l'autre plutôt qu'à soi-même ? Contre qui, avec qui parler ? Que faire du silence lorsque les signes le cernent ? Utiliser, jouer, ou se jouer des mots et de leur caractère arbitraire ? S'en moquer, s'y lover ? Comment aller du français à l'anglais, passer d'un monde à l'autre ? A quel tempo voyager du féminin vers le masculin, de l'ici vers l'ailleurs ? Et pourquoi ne pas offrir à la parole ce que la chanson, la ritournelle, la mélodie apportent de décisif ? Quels accents intimes donner à sa langue ? Selon quelle immensité intérieure habiter les phrases des autres ?

Le titre de la pièce n'est pas un constat, encore moins un ordre. *Déplace le ciel* : ce sont les mots du désir, la formule de cette force intime qui permet à chaque sujet parlant de porter sa question jusqu'à l'Autre, tout en modelant un monde commun qui pourrait accueillir la diversité des altérités sans écraser les différences. Terre, ciel, villes, champs, animaux, hommes, femmes, enfants. Les vaches, les serpents et les singes : les animaux que donc nous sommes, ou ne sommes pas, ou plus. Pas de ciel dans ce bar, aucun ciel à la télé, et encore moins dans l'ordinateur : l'infini est dehors et immanent à la voix, support d'une phrase sans majuscule ni point qui a toutes les audaces, toutes les fantaisies. On rit avec F et E, sans jamais rire d'elles, puisqu'on n'en sait pas plus que celles-ci. On partage et reconnaît leurs interrogations et leurs doutes. La transgression ne consiste pas à montrer sur scène certaines parties intimes de son corps, à choquer, à révéler, à exhiber ce que l'on croit devoir cacher : la télé s'en charge, merci bien. Cette tentation reste un geste qui ne se constitue pas comme acte. Ou un acte raté qui n'a rien d'une création. Cependant certaines phrases — à entendre comme les modalités mélodieuses propres à une pensée chantante — déploient, déconditionnent, déplient l'humain, et font surgir des possibles. Un autre ciel, du ciel dans le ciel, du mouvement dans le décor, un coup de vent, et une autre respiration anime la vie. Ainsi E n'est plus prisonnière de sa recherche obsessionnelle, elle s'est déplacée, s'est écartée de sa douleur. L'a non pas étouffée mais dérégulée.

Au début de la pièce, cette voix féminine ne peut rien dire d'autre que le manque de Léonard. Au fil de son déplacement, elle fait l'expérience d'un manque généralisé, et liste tout ce qui l'arrache à elle-même : la série des maux qui la renversent, l'ensemble des hallucinations qui confisquent sa singularité. En perdant ses repères, en heurtant sa propre passivité, elle s'y prend autrement avec les mots, avec F, avec les hommes, dans l'écoute et l'échange bienveillants. Léonard, pas plus que Godot, ne réapparaît. Et pourtant le désir de plaisir, comme le plaisir de désirer chanter, parler une langue étrangère, découvrir la langue de Shakespeare ou de Faulkner, voyager, rêver, la possibilité de dire non de mille et une manières, sur tous les tons, dans le bruit et la fureur, et la joie aussi — tous ces désirs se déterminent : le ciel est grand ouvert, il suffit, lorsqu'on a retrouvé l'énergie pour aller vers le monde, de sortir du bar, d'éteindre la télé, de fermer l'ordinateur. « déplace le ciel/il n'y a pas de solution/il n'y a pas de résolution/mais une chose est sûre ma belle/le monde est grand ouvert/et il n'y a qu'une chose à faire/entrer dedans, direct/entrer dedans direct ». Sans virgule donc, sans pause, sans arrêt, sans recul : déplacer son corps jusqu'au bleu du ciel, y aller, en anglais et en français, dans toutes les langues, pour que circulent les émotions, la pensée et les mots. Des idées jusque dans les choses, les choses dans les mains des hommes, afin que vive l'étonnement, et que la parole réponde à l'affect par la pensée, la pesée des mots, l'élan des corps. *En attendant Godot* finissait sur une immobilité interminable. *Déplace le ciel* fait le choix du mouvement et du départ, puisqu'on n'a qu'une vie, dans ce monde-ci, et que c'est " depuis maintenant " qu'il faut les inventer, avec ou sans Léonard. Une sorte de réalisme intégral et littéral, par lequel le corps de la langue s'éprouve comme justesse et vérité.

A PROPOS DE

LOUISE, ELLE EST FOLLE de Leslie Kaplan

Mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée

Création à la Maison de la Poésie à Paris en mars 2011

Texte paru aux éditions POL en mars 2011

TÉLÉRAMA.FR | 12 mars 2011 | par Emmanuelle

Bouchez

(...) Sur le plateau de la Maison de la Poésie à Paris, les deux actrices Frédérique Loliée et Elise Vigier jouent leur partition en virtuoses. Allant jusqu'à assumer avec doigté, les fêlures de leurs voix quand elles tentent un récitatif slamé-chanté... Il y a sans doute deux explications à cela. Ce texte scandé a été écrit pour elles par l'écrivain Leslie Kaplan, essayiste d'origine américaine qui depuis les années 70 observe la vie en France – à l'usine ou dans les cités comme dans les facs... Et puis les deux comédiennes sont complices depuis toujours, cofondatrices avec Martial di Fonzo Bo, Pierre Maillet et d'autres, du Théâtre des Lucioles en 1994, ce fameux collectif issu de la première promotion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. Elles ont elles-mêmes mis en scène leur drôle de show comme une revue où la harangue remplace la chanson, où l'image vidéo (façades d'immeubles de cités, ou prairies peuplées de chimères) devient comme un escalier somptueux. Mais sous leur cocasserie, c'est aussi la question du vivre ensemble qu'elles abordent : comment se débrouille-t-on avec l'identité, avec toutes nos identités. Et pas seulement avec l'origine des mots.

WWW.LEJDD.FR | mardi 8 mars 2011

(...) Les deux interprètes – étonnantes - investissent de tout leur corps ces mots courts, les font valser en l'air ou se chevaucher, les dansent en rythme. L'intelligent et astucieux dispositif scénique – un cube translucide installé sur le plateau- suggère différents espaces et, grâce à un système de projections, permet toutes les fantasmagories. Il est formidablement habité (...)

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE | 04 mars 2011, | par Bruno Deslot

(...) Yves Bernard a réalisé une scénographie remarquable, la situant au plus proche du champ sémantique exploré par l'auteur, entre rêve et hallucination. Le tissu rouge pourpre dont Elise et Frédérique s'entourent la taille, rappelle celui des peintures du Caravage. Que d'élégance !

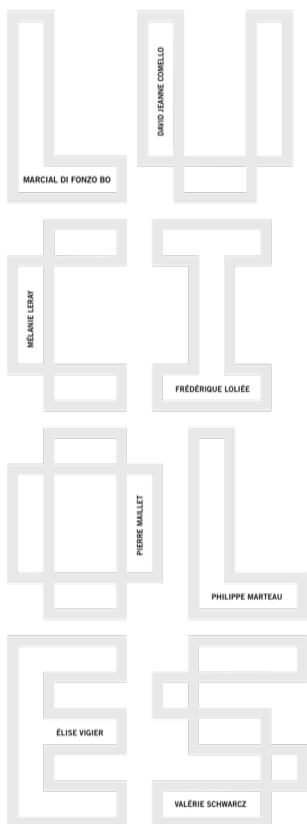
Depuis « Duetto ⁵ – Toute ma vie j'ai été une femme », une véritable complicité s'est établie entre Leslie Kaplan et les deux comédiennes du théâtre des Lucioles et dans « Louise, elle est folle », c'est la consécration.

ALLEGRO THEATRE | lundi 14 mars 2011

(...) Leslie Kaplan est sans doute aucun l'un (l'une) des rares auteurs dramatiques français digne de Bernard – Marie Kotès et de Jean – Luc Lagarce, disparus dans la fleur de l'âge. Si son sentiment de l'absurde qui gouverne nos vies évoque Beckett son propos est par ailleurs en prise directe avec notre désolant présent. On repère dans le maelström de paroles que déversent les deux occupantes du plateau (phénoménales Frédérique Loliée et Elise Vigier) l'aversion qu'inspire à l'auteur la société néo- libérale, le peu de cas qu'elle fait de nos préoccupations et son acharnement à rejeter les fous, c'est à dire tous ceux qui ne marchent pas au pas, hors de l'humanité.

TOUTELACULTURE.COM | jeudi 10 mars 2011

(...) Dans les superbes décors d'Yves Bernard, Frédérique Loliée et Elise Vigier se montrent toujours extrêmement inventives : elles dansent, crient, menacent, passent du côté du public, raccourcissent leurs jupes, et prennent des douches. Et cette énergie réjouissante est toujours juste, décrivant un nouvel état de la femme sans jamais la figer dans l'hystérie. Le texte de Leslie Kaplan (auteure en résidence à la Maison de la Poésie en 2009, et dramaturge de *Rosa la Rouge* mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo) fonctionne à la manière des tropismes de Nathalie Sarraute : partant d'une réflexion, chaque scène s'emballe dans le sillage des mots qui interrogent partant des cochons, du sexe, ou du vol de mots pour grimper jusqu'aux cieux aux qualificatifs innombrables. En creusant les mots, les comédiennes offrent de fascinantes plages de libertés : des zones où rien n'est « donné une fois pour toutes », et où les identités ne se laissent jamais enfermer dans des boîtes. Un spectacle ensorcelant.



THEATRE DES LUCIOLES

61, rue Alexandre Duval

35000 Rennes

www.theatre-des-lucioles.net

Administration | Odile Massart

T > + 33 (0)2 23 42 30 77

M > theatredeslucioles@wanadoo.fr

Diffusion | Emmanuelle Ossena – EPOC
productions

T > + 33 (0)6 03 47 45 51

Mail > e.ossena@epoc-productions.net